LE SENTIER DU DISCIPLE

F É R P

PREMIERS PAS

—

KARMA YOGA – PURIFICATION

FRÈRES. – Il y a deux ans, lorsque j'ai parlé pour la première fois dans cette salle, j'ai appelé votre attention supou'édification du Cosmos en général, sur les phases par lesquelles a passé cette évolution et, en quelque sorte, sur les méthodes suivies au sur lesL'an

personnification, à cause de l'unité de leurs vues, de l'unité de leur savoir, de l'unité de leur puissance : cette loi ne sera point aveugle et inconsciente elle sera le résultat de la volo

devait évoluer fut de nouveau montré à la race. Puis les grands Instructeurs se retirèrent encore pour quelque temps, afin de permettre à l'humanité d'essayer ses forces, de s'assurer si elle était capable de marcher seule, en ne comptant que sur elle-même, dirigée par le Soi interne et non plus par des manifestations extérieures. Cette fois encore, comme nous le savons, la tentative aboutit à un insuccès complet. Cette fois encore, ainsi que nous pouvons nous en assurer en jetant un coup d'œil en arrière, nous voyons cette civilisation d'origine divine dégénérer graduellement sous le poids des instincts inférieurs que l'homme n'avait pas encore appris à dominer s'affaisser momentanément sous la pression des passions indomptées de l'humanité.

idéal qui avait été manifesté au début, pour servir d'exemple à la race, et que l'évolution n'avait pu atteindre à cause de la faiblesse et

vaincre, afin de développer les forces dans cette lutte, de développer la puissance de la volonté dans cet effort, de conquérir dans cette tentative le contrôle et la discipline de soi-même. On peut dire que cette

purifiées, jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus gêner la réelle manifestation du Soi.

Le but de la Karma-Yoga est de substituer le devoir à la jouissance personnelle ; l'homme agit pour satisfa ire ses instincts inférieurs; il agit parce qu'il veut obtenir quelque chose ; il agit pour le gain, pour une chose qu'il désire, pour obtenir une récompense. Il travaille parce qu'il veut de l'argent afin de pouvoir se procurer des jouissances. Il travaille parce qu'il aspire au pouvoir, qui donne satisfaction à son soi inférieur. Toutes ces

qualités "rajasiques", sont mises en mouvement pour

inférieurs. Afin de discipliner et de régulariser ces

utilis er pour les desseins du Soi supérieur, il faut amener

er le devoir à la jouissance personnelle, à travailler parce

de se s devoirs, à tourner la roue de la vie parce que c'est

de pouvoir faire ce que *Shrî Krishna* a déclaré faire par

méditation prescrite est le premier pas vers la méditation constante ; elle prélève une portion de la vie journalière, dans le but de finir par l'imprégner toute, et les hommes la pratiquent journellement afin qu'elle puisse absorber graduellement la vie tout entière.

Il arrive un moment où le Yogui n'a plus d'heures fixes pour méditer, car sa vie itati
extérieure à laquelle il se livre, il médite
Maître, même si le cerveau et le corps sont
Il en est de même de tous les autres ge
d'abord à accomplir une action comme u

forces du monde inférieur. On a appris à l'homme qu'il devait répandre son sacrifice dans le feu. Pourquoi ? La réponse qui a été faite, en guise d'explication, était celle-ci : "*Agni* est la bouche des dieux" et les gens répètent cette phrase sans chercher à

iver à sa fonction dans le
e la

Nous avons ensuite le *Sacrifice aux ancêtres* ; la reconnaissance de ce que l'homme doit à ceux qui l'ont précédé, dans le monde ; le paiement de sa

Examinons maintenant la vie extérieure journalière, – le devoir qui incombe à l'individu dans le monde. Quel qu'il soit, il est né dans une famille distincte ; ce fait crée ses devoirs de famille. Il appartient à un groupe de la société ; cela détermine ses devoirs sociaux. Il fait partie d'une nation ; cela lui impose des devoirs nationaux. La limite des devoirs de chaque homme est

D'abord les hommes n'agissent que pour leur satisfaction personnelle et leur expérience ne produit que du progrès ; ils apprennent ensuite à agir par devoir et commencent ainsi à pratiquer la Yoga durant la vie journalière ; enfin ils agissent par esprit de joyeux sacrifice, sans rien réclamer en retour, et en appliquant, au contraire, toutes les forces qu'ils possèdent à la bonne exécution de leur devoir. Et c'es

leur suractivité pour se subordonner entièrement à l'Un. Voici comment débute cette Karma-Yoga. Le chef de famille doit apprendre graduellement à se contrôler lui-même ; en apportant de la modération en tout, il amène ses instincts inférieurs à se soumettre aux instincts supérieurs et les exerce journellement jusqu'à ce qu'ils soient absolument soumis à sa volonté. De

8 Td(journl'h)Tjse

qui ne tient aucun compte de la beauté morale et mentale, mais s'attache uniquement à la beauté physique, à l'attraction physique et au plaisir physique. Voilà la passion sous sa forme la plus basse. On pense à soi et rien qu'à soi.

Cette passion est purifiée par l'homme qui pratique la Karma-Yoga et qui la transforme en ce genre d'amour qui vous porte à vous sacrifier pour la personne aimée ; celui-là remplit ses devoirs de famille, prend soin de sa femme et de ses enfants et fait tout ce qu'il peut pour eux en leur sacrifiant ses goûts, ses loisirs et sa satisfaction personnelle ; il travaille afin d'améliorer la situation de sa

C'est ainsi que ces premiers pas vous conduisent à la vraie qualité de disciple, à la découverte du Gourou, au Temple Intérieur, le saint des saints où habite le Gourou de l'humanité. Voilà les premiers échelons que vous devez gravir, voilà la voie que vous devez suivre. Vous êtes des hommes, vivant au milieu du monde, soumis à ses entraves, pliés aux nécessités de la vie sociale et politique et, cependant, du fond de votre cœur, vous aspirez à la vraie Yoga et au savoietève de la vie éternelle et non de l'existence passagère. Si chacun de vous scrute les profondeurs de son cœur, il y découvrira l'ardent désir de s'instruire davantage, de vivre plus noblement qu'il ne l'a fait justalortouvez paraîtrt
monde et vous lestellement de

QUALITÉS REQUISES

—

CONTROLE DE LA PENSEE – MEDITATION – ÉDIFICATION DU CARACTERE

FRÈRES. – Le côté spécial de la question que nous avons øtraiter aujourd'hui a rapport aux qualités requises pour devenir un disciple. Laissez-moi commencer par attirer votre attention sur la réincarnation et sur les moyens qui permettent øun homme de se rendre compte de ce que l'on entend par "qualité de disciple" et de donner délibérément ce but øsa vie futur. Vous vous souvenez de ce que j'

ai dit hier, de la description que je

phas

termes, tout désir enchaîne l'âme et la ramène à l'endroit où il doit être satisfait.

L'homme est d'une nature si divine, il est lui-même si semblable à un Dieu, que cette force qui émane de lui et à laquelle nous donnons le nom de désir, renferme en elle-même le pouvoir de se satisfaire. Ce qu'il désire, il l'obtient ; ce qu'il désire, la nature le lui donne, au moment voulu, quand l'heure a sonné. De sorte que l'homme, comme on l'a souvent dit, est maître de sa propre destinée et que tout ce qu'il réclame de l'Univers, l'Un

le nous o l1('ho5me,)Tse, il 0-52r

l'état latent dans la conscience humaine, sans s'élever jusqu'aux sommets

s'exprime à cet égard. Prenez Oupanishad[9] après Oupanishad et voyez comment on y parle du Gourou et comment l'aspirant-disciple est encouragé à Le chercher et à Le trouver. C'es

cas, recouvrent l'antique sanctuaire aujourd'hui mis à l'abri des regards humains. Les dernières Initiations que vous trouvez mentionnées dans l'histoire de la Grèce et dans celle de l'Égypte elle-même, comme étant l'Initiation de tel ou tel grand philosophe, ont toutes été conférées dans les temples extérieurs, connus du peuple, qui recouvrent les sanctuaires réels de l'Initiation. Le droit de franchir le seuil de ces derniers ne pouvait être conquis au moyen de la science extérieu[illegible]e

qu'il fallait remplir, qui on

aujourd'hui aussi réellement qu'elles existaient alors, car si l'histoire tout entière témoigne de la réalité de l'Initiation, elle témoigne aussi de la réalité de l'Initié. A la tête de toute grande religion, il y avait urd Hommes plud élevés que les hommes ordinaires, urd' Hommes qui ont uonné les Écritures aux peuples, et que l'histoire nous montre dominant leurs'contemporains par leur profonde connaissance urd'choses spirituelles – connaissance qui Les entourait u'une auréole – par la clairv[illegible]e

voir, et attestait ce qu'Ils voyaient. En effet, il y a un fait que nous avons remarqué souvent, en ce qui concerne ces grands Maiire n-0.0s77(;t)5('Ils ne ur)4(st)

suffisamment parcouru la voie de l'évolution pour être à même de produire ses propres Initiés, les Gourous de notre race, pour aider dans sa marche en avant l'humanité à laquelle Ils appartiennent Eux-mêmes. Lorsqu'un homme a parcouru la voie et qu'il a atteint ce but, la mort ne saurait pent us avoir aucun pouvoir sur Lui et il n'est pent us possible qu'ayant été Il puisse cesser d'être. Le fait seul que l'histoire parle d'Eux est une garantie de leur

nous appelons la

son individualité. Je me souviens que H.-P. Blavatsky disait, dans un des articles où elle traitait de l'individu

au delà du mental ; quelque chose qui est, en quelque sorte, indépendant du mental et qui s'en sert comme d'un instrument. L'étudiant qui cherche à see soi-mê

qu'il soit devenu maître de l'instrument qui produit les pensées, afin que celui-ci ne fasse que ce qu'il a décidé et ne produise jamais rien sans son plein consentement.

sais, lisent tous les jours une demi-douzaine de journaux ; en ce faisant, ils font plus que gaspiller momentanément les forces de leur mental, car en gaspillant journellement ces forces, et l'habitude prise, on ne peut plus concentrer facilement ses pensées sur une idée. De plus, il y a la perte d'un temps précieux qui pourrait être consacré à des questions beaucoup plus élevées. Je ne veux pas dire que, vivant dans le monde, vous deviez ignorer ce qui se passe autour de

journellement vous serez aidé par ce que l'on appelle l'automatisme du corps

et autre part aussi : "Tu es Brahma", "Tu es Cela" ? et ce que les Bouddhistes répètent aussi : "Tu es Bouddha" ? Cela ne sera jamais un *fait* pour votre conscience, si parfaitement que vous vous en rendiez compte au point de vue intellectuel, jusqu'à ce que vous ayez transformé, par la méditation, le mental inférieur en un miroir où puisse se réfléchir le supérieur. Ensuite, une nouvelle phase de méditation vous fera atteindre l'identification consciente avec le mental supérieur et vous saurez alors ce que tous les grands Maîtres ont voulu dire par cette célèbre phrase qui comporte l'affirmation du principe divin inhérent à l'homme.

Vous ne quitterez jamais le sanctuaire interne, quelle que soit l'activité de votre vie matérielle dans le monde des hommes. C'est de cette façon qu'un homme se prépare à devenir un disciple.

commun des mortels. Il fera en sorte que chacune de ses paroles soit la plus pure qu'il lui soit possible d'

équilibré et fort et mettra ce principe en pratique dans toutes les circonstances de la vie. S'il se trouve en présence de soucis, il songera aux choses

LA VIE DU DISCIPLE

soit le sujet, je dois ensuite essayer de passer en revue la vie entière du disciple, du chelâ.

Les premiers stages constituent ce qui a été appelé "la voie du Noviciat", c'est-à-dire le stage de mise à l'épreuve, distinct de celui par lequel on passe en qualité de chelâ accepté. Pendant la durée du temps d'épreuves, nous constatons certains progrès et l'acquisition de certaines qualités déterminées, progrès qui ne sont pas aussi marqués que ceux que l'on accomplit sur la Voie proprement dite, sur la voie du chelâ reconnu et

'oie au cours de laquelle il n'est pas seulement reconnu par
Le reconnaît lui aussi, le Disciple passe par quatre stades
cts, désignés par des noms différents et séparés par des
es. Dans la voie du noviciat, les stades sont indiqués, mais
s d'une manière aussi
:édant les uns aux
r celui qui s'engage
r exécuter dans la
On veut qu'il essaie,
: qu'il soit de bonne
w 15.8127 0 Td(qu'il ne change pas d'avis et ne perde)Tj-0.0001 Tc 0.0337 Tw -15.8127 -1.

nous entourent perdent, toutes, leur pouvoir d'attraction et l'homme n'a plus besoin de faire un effort pour s'en écarter ; il n'a désormais plus besoin de faire intervenir délibérément sa volonté, pour s'interdire d'agir en vue d'un bénéfice. Les choses en elles-mêmes perdent tout pouvoir d'attraction : les racines du désir s'atrophient graduellement et toutes choses, comme il est dit dans la *Bhagavad Gïtâ*, s'écartent de l'hôte plein d'abstinence qui habite le corps. Non pas tant parce qu'il s'abstient volontairement, mais plutôt parce que ces choses ont perdu tout pouvoir de le satisfaire d'une manière quelconque. Tout ce qui a de l'attrait pour les sens s'écarte de lui, à cause de l'entraînement dont nous avons

les travaux du Maître et dont le mental doit suivre, presque sans efforts, les sillons qui lui ont été tracés par la volonté.

De cette discipline des pensées, si solidement établie maintenant, découle inévitablement *Dâma*, le contrôle des sens et du corps, ou ce que nous pouvons appeler la discipline de la conduite. Avez-vous remarqué que, lorsque l'on traite des questions en se plaçant au point de vue occulte, elles sont renversées par rapport à ce qu'elles seraient au point de vue terrestre ? Les hommes de ce monde attachent plus d'importance à la conduite qu'à la pensée. Les occultistes, au contraire, mettent la pensée bs s au-dessus de la conduite. Si la pensée est droite, la conduiqte sera iévitablement pure ; si la pensée est disciplinée, la conduite sera certainement bsen contrôlée et bs s dirigée. L'aspect matérsel, c'est-à-dire l'action, n'est que la traduction de la pensée intime qui, dans ce monde de la forme, revêt l'apparence de ce que nous appelons l'action ; mais sa nature est le produit de la vie interne et son apparence est coulée dans le moule que lui fournit l'énergie, sa véritable productrice. Le monde Ar

une direction vague et indéterminée, allant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, mais il suit, d'un pas ferme et décidé, la voie qu'il a choisie. Le plaisir ne saurait l'en détourner ; la douleur ne saurait la lui faire abandonner. Il ne se laissera décourager, ni par la tristesse, ni par le vide, ni par le néant ; aucun appel ne saurait l'induire à s'écarter de sa route, sauf celui du Gourou jusqu'aux pieds duquel il cherche à arriver. Être incapable de se laisser détourner, avoir la force de tout endurer, ah ! certes ! voilà des qualités dont il a besoin sur la voie du noviciat. J'ai parlé, en effet, des épreuves dont sa route sera semée et il est bon que je vous fasse comprendre le pourquoi de ces difficultés. L'homme qui s'est engagé sur la voie du noviciat se propose d'accomplir, durant un nombre très limité d'existences, ce que l'homme de ce monde mettra des centaines d'existences à accomplir. Il fait comme l'homme qui, voulant atteindre le sommet d'une montagne, refuse de suivre la route qui s'élève en spirales et se dit "Je vais monter tout droit sur le flanc de la montagne. Je ne veux pas perdre mon temps sur ce chemin battu et sinueux qui est si long ; sur cette route immense dont presque tout le parcours, battu par les myriades de pieds qui le foulent, est uni et commode. Je prendrai le chemin le plus court, le plus rapide, droit sur le flanc de la montagne. Qu'importent les difficultés digne. Quels que soient les
e l'avant ! Si je vois des précipices, si je vois des murailles
sserai par-dessus ; s'il y a des obstacles ou des blocs de
ute, je m'arrangerai de façon à les franchir ou à les tourner,
vir le flanc de cette montagne." Que résultera-t-il de cela ?
touré par mille fois plus de difficultés. Le temps qu'il
e payer en se donnant du mal pour vaincre les difficultés de
e qui s'engage sur la voie du noviciat est comme celui qui a
e plus court pour atteindre le sommet de la montagne, et il
e tout le Karma qu'il a amassé
esure, avant de devenir digne de

voulu dire que sa prière était retombée sur la terre, car ces tourments sont la réponse à sa demande. C'est ainsi qu'au milieu de ces luttes, de ces difficultés, de ces efforts, il parvient à conquérir le cinquième attribut mental qui est :

momentané dû à un désappointement accidentel ; sa condition mentale et morale est élevée – il est mûr, il est prêt pour l'Initiation. Rien de plus ne lui est demandé, il est désormais digne de se trouver face à face avec son Maître, d'affronter la vie qu'il a si longtemps cherchée.

Remarquez bien, avant que nous ne po

ses aspects ; devraient se rendre comp

l'homme, qui est né une seconde fois. Dans la majorité des cas, la seconde naissance est conférée hors du corps physique, mais dans un état de pleine

ces choses est l'illusion de la personnalité. Cette personnalité doit être détruite ; il ne suffit plus de la dominer, de l'amoindrir, de la tenir en respect, il faut la détruire, la tuer à jamais. L'illusion du soi personnel distinct doit disparaître. Il faut que ln Td 1is.

La dernière des trois chaînes dont il faille se débarrasser entièrement durant ce stade est la superstition. Rendez-vous clairement compte de ce que ceci veut dire et vous comprendrez parfaitement pourquoi *Shrî Shankarâchârya* et le *Bouddha* ont, tous deux, fait usage des noms par lesquels Ils ont respectivement désigné cette phase de la vie du chélâ. Superstition veut dire, au sens technique du mot (sens que j'entends confiance dans les rites extérieurs des sectes pour obtenir l'assistance spiritun du. En ceqconcerne la naturn extérieure de ces rites, l'homme perçoit, sous la forme,

cinq mille ans, au début du *Kali Yuga* [11], nous voyons *Shrî Krishna* [12] établir une distinction entre le Sannyâsî apparent et le Sannyâsî réel. Vous souvenez-

celui qui a conscience de ce qui pourrait être et constate ce qui est ; celui qui perçoit la vérité et ne

Shrî Sankarâchârya, des passages traitant de la façon d'attiser le feu vivant et de le faire passer de chakram en chakram. En s'éveillant, ce feu confère à l'homme le pouvoir de quitter à volonté son corps physique, car au fur et à mesure qu'il passe de chakram en chakram, il dégage le corps astral du corps physique et le met en liberté. A partir de ce moment, un homme peut, sans cesser un instant d'être conscient, sans qu'il se produise dans son mental la moindre lacune séparant un état de l'autre, quitter son corps physique pour passer dans le monde invisible, y agir d'une façon pleinement consciente et rapporter avec lui, à son retour, le souvenir de tout ce qu'il y aura accompli. C'est durant ce second stage que tous ces pouvoirs sont développés et évolués, s'ils n'ont pas été évolués plus tôt ; et tant qu'ils ne sont pas en pleine activité, tant qu'ils ne sont pas absolument aux ordres du chélâ, tant que les barrières séparant le monde visible du monde invisible n'ont pas été brisées, le disciple ne peut aller plus loin. Lorsque ces barrières tombent par suite du développement des sens et des pouvoirs latents de l'homme, par suite de l'acquisition des Siddhis, le disciple se trouve prêt à franchir le troisième grand pas dans la voie du progrès, et à entrer dans une phase d'existence nouvelle et plus haute. Vous comprendrez facilement tout le tort que des hommes mal préparés peuvent se faire à eux-mêmes, en essayant d'atteindre artificiellement ce stade,ant le moment où l' évolution régulière les y

développeu s(ne9)742, tare les y

les fruits de l'arbre de Vie avant même qu'ils aient atteint leur maturité ; en essayant de pénétrer dans le Saint des Saints avec des mains souillées et des sens impurs. Dans ce temple, l'atmosphère est telle que rien d'impur ne peut y subsister ; les vibrations y sont si puissantes qu'elles brisent tout ce qui est au-dessous du diapason, qu'elles mettent en pièces tout ce qui est impur, tout ce qui n'est pas de nature à s'adapter à leur redoutable activité.

Mais, lorsque, sous la direction de son Gourou – car c'est dans cette seule condition que cela devrait être tenté – lorsque, sous la direction de son Gourou, le disciple a complètement traversé ce stade, il atteint la troisième grande Initiation, celle qui fait de l'homme ce que *Shrî Shankarâchârya* à appelé un Hamsa, ce que la littérature Bouddhiste appelle un Anâgâmin, l'homme auquel aucune incarnation n'est plus impos

constaterons une fois de plus le terrible avilissement moderne des termes sacrés, en voyant celui qui désigne cette haute situation employé d'une façon si générale et avec tant d'insouciance ; en le voyant employer souvent par simple courtoisie, pour désigner une apparence extérieure, au lieu d'une vivante réalité. La vraie signification de ce terme implique que l'homme a

cette humanité ne sera pas terminée, Ils ne quitteront pas les rangs des hommes qui luttent. Ils sont libres, mais restent dans une servitude volontaire ; Ils ont atteint la libération, mais cette libération ne sera complète que lorsque les autres seront libérés comme Eux. Ce sont là les Maîtres de Compassion qui vivent à portée des hommes, afin que l'humanité ne soit pas dans la posielat11Tun orphe lin sans père, afin que

FRÈRES. – La tâche qui nous incombe ce matin n'est nullement facile. Jusqu'à présent, je vous ai décrit le progrès de l'individu ; jusqu'à présent, j'ai

mme, qui se fixait résolument ce

vie de ce monde à la vie du disciple ;

le progrè6 Tw 16humatéi; comment il pouvait

ce accomplira au cour6

d'innombrables siècles. Mais, ce matin, ma tâche est différente. Je vais m'efforcer de vous décrire la marche de ce progrès à travers les âges. Je vais

cela va sans dire, les grandes phases

considérée comme un tout.

quelque sorte, une vue à vol d'oiseau de l'évolution ; un aperçu, non seulement du passé d6où nous sommmees partis pour atteindre notre niveau

pement de l'humanité que

fixant le6 yeux sur le panorama qui se déroulera au-dessous de nous. Vous et

moi.to,9c 0.1033 TwJ1n24()t9c d'9c une autre sJ1n2uwJ1nce etsse de l'interprète pu

subtile et l'énergie la moins voilée ; les globes extérieurs, au contraire, représenteraient les plans

minéral, où la phase la plus dense est atteinte. Dans l'évolution ascendante, le règne minéral et le règne végétal de ce monde physique occupent le plan physique et n'atteignent pas un état de conscience supérieur ; aux cours de l'évolution, le règne animal avad( )137(1498 Td(95tTw a898 Tw 1634467 0 Td[(degu

iqueseur le plan physic

trouvez dans l'animal comme dans l'homme. En arrivant à la Troisième Race, nous constatons qu'une assistance spéciale lui a été donnée, lorsqu'elle a atteint le milieu de son évolution. Cela ne veut pas dire que l'humanité ne se serait pas développée au cours des siècles sans cette

durant sa vie physique, déployé beaucoup d'énergie pour penser, s'il s'est efforcé de comprendre, d'accumuler du savoir, de développer son mental, cet homme, pendant la période qui s'écoule entre la mort et la naissance, sera occupé à transformer ces efforts en facultés intellectuelles qu'il rapportera avec lui lorsqu'il renaîtra en ce monde. De même, ses aspirations élevées, ses espoirs et ses désirs spirituels seront identifiés avec l'essence même de sa nature, pendant le temps qui s'écoulera entre sa mort et sa naissance suivante. Lorsqu'il reviendra sur cette terre, il y naîtra dans un milieu qui sera de nature à faciliter son progrès, et il apportera avec lui les facultés spirituelles qu'il a

plan physique d'abord, envers les hommes, que nous voyons autour de nous.

beaucoup trop son attention et ses soins, tandis que les réalités des plans supérieurs sont cachées à sa vue. Si nous considérons les activités de la vie, nous voyons, en ce qui concerne la religion, qu'elle est attaquée d'un côté par le matérialisme et minée de l'autre par la superstition, en sorte que l'humanité tourne contre elle deux glaives qui menacent à la fois son existence – le scepticisme qui ne croit pas et la superstition qui croit mal. Tous les deux sont funestes au progrès

té de la philanthropie du monde
nde et trop profonde pour que
vilisation moderne a le plus de
rencontrerez la plus grande
e misère qui puissent écraser la
rances, vous reconnaissez, non

à la h naisencore ezeux pltiqu'elldiffalism au rstalisvo

le domaine des arts, vous ne trouverez aussi qu'impuissance et stérilité ; l'art ne produit plus rien de grand et de nouveau se borne à copier maladroitement les anciens. Impuissant et stérile, il a perdu sa force créatrice.

Considérons maintenant l'activité, sous le troisième des grands aspects que je vous ai signalés, sous l'aspect du pouvoir ! Que voyons nous dans le monde moderne ? Les nations se livrent aux expédients, les unes après les autres ; elles ont perdu les divins Souverains qu'elles avaient jadis et qui étaient capables de les go

lequel elle peut être consciente, c'est-à-dire celui qui lui permettra d'agir librement sur le plan astral. Dans des milliers d'années, l'humanité aura développé ce second véhicule et la grande majorité des hommes sera en état de s'en servir pour travailler sur le plan astral, aussi aisément et aussi facilement qu'elle agit aujourd'hui sur le plan physique, en se servant de son corps physique comme véhicule. Non pas le genre humain tout aciier cependant... car tous les hommes ne so

développe et prospère et devient une malédiction pour les peuples, car certains hommes qui ont conservé la tradition du savoir, sans en posséder la

résultats. Mais comme ils sont petits et

appelle une aura, laquelle aura permet de constater l'état de développement du mental, la nature du caractère, et renseigne, d'une façon précise, sur le degré d'avancement atteint par l'âme qui habite ce corps et sur les traits distinctifs et les attributs de cette âme. Chacun de vous transporte autour de lui cette sorte de compte rendu de sa propre situation, cette preuve bien évidente du degré qu'il occupe sur l'échelle de l'évolution. Autour de chacun de vous se trouve cette atmosphère particulière qui indique la nature de vos pensées et de votre caractère, qui est aussi facile à déchiffrer, pour l'œil exercé, que le sont les traits du visage, pour l'œil physique, et qui renseigne infiniment mieux sur le

Imaginez-vous ce que deviendrait la science médicale si tous les

aura fait ce grand pas en avant ; toutes les deux auront perdu leur pouvoir de séparer, lorsque l'homme aura atteint ce niveau plus élevé. Ce dont les Disciples seuls jouissent aujourd'hui sera partagé avec Eux par la majorité, et la vie matérielle de l'homme sera bien plus belle lorsque ces influences qui la troublent auront disparu.

Il en sera naturellement de même pour la philosophie, avec sa connaissance plus approfondie des possibilités de la matière et des réalités de la vie. De mémoire aussi pour l'histoire, lorsque toutes ses données seront puisées dans les archives de l'âkâsha et

de connaître, et leur propre degré d'évol

immédiatement après le plan physique. Que sera-ce lorsque l'homme s'élèvera plus haut encore et occupera, en pleine conscience, le plan mânasique ou mental ? Je ne puis prendre qu'un ou deux exemples pour vous donner une idée de l'expansion triomphante de la conscience, à cette époque encore si éloignée de nous. Supposons, par exemple, un orateur et son auditoire ; quelle différence ne trouverons-nous pas dans la nature de l'éloquence et dans l'effet qu'elle produira sur le public ? Au lieu d'entendre des mots, des sons articulés qui arrivent jusqu'aux oreill, det ne transmettent qu'une petite partie de la pensée, d'une manière si im parfaite et si inexacte
pensée telle qu'elle est. Cette pensée jaillira devant ses
couleur radieuse, ayant une intonation splendide et une
est, en quelque sort

Plus haut encore se trouve un autre degré que je ne puis dépeindre par aucun mot, dont aucune phrase ne peut donner une idée ; ce degré dont les